25-VI-1946

REPARTONS DU BON PIED! ...MAIS CHAUSSÉS PAR PILLOT

Paris-presse sportive

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Ciel très nuageux avec quelques averses. Vent d'ouest faible. Température en faible baisse.

2 Francs

3e Année - N° 500 - St-Prosper

MARDI 25 JUIN 1946

Dernière édition

OBJECTIF N° 1 DU CABINET BIDAULT: Equilibrer les prix et les salaires

Premier Conseil des ministres *demain à 21 heures*

Et voici de nouvelles Excellences...

M. DE MENTHON
ministre de l'Economie nationale

Né le 8 janvier 1900, à Montmirey-la-Ville (Jura). A été avant guerre président de l'Association catholique de la jeunesse. Agrégé des Facultés de Droit, il enseignait l'économie politique. Après avoir fondé en 1940 le groupe « Liberté », M. de Menthon, père de six enfants, dut quitter la France pour échapper aux recherches de la milice et de la gestapo.

A Alger, il devint commissaire à la Justice. Garde des Sceaux après la Libération, il abandonne ses fonctions pour devenir procureur français auprès du tribunal de Nuremberg, puis président du groupe parlementaire M.R.P. Député de la Haute-Savoie.

Edouard DEPREUX
ministre de l'Intérieur

Né dans le Nord, le 21 octobre 1888. Avocat à Paris. Arrêté pendant l'occupation, il est détenu à Compiègne. Libéré, continue son combat dans la Résistance. Elu député de la Seine, le 21 octobre 1945, était président du groupe parlementaire socialiste.

René ARTHAUD
ministre de la Santé publique

Le benjamin du ministère. Né à Marseille, le 20 septembre 1915. Pharmacien. Député communiste du Vaucluse depuis le 21 octobre dernier.

Mercredi, présentation devant l'Assemblée

ÉLECTIONS GÉNÉRALES AU PLUS TARD LE 15 OCTOBRE

Par Georges GARREAU.

LE ministère Bidault a été constitué cette nuit. Il ne reste plus qu'à trouver un ministre du Ravitaillement — sans doute M. Yves Farges, parti pour Bikini et pressenti par télégramme.

Les ministres tiendront leur premier conseil demain, à 21 heures, et se présenteront devant l'Assemblée, mercredi.

Tel est le bilan de négociations dominicales qui ne se sont terminées qu'à 2 heures du matin. Est-ce à dire que l'accord ait été très pénible à réaliser ? Ce serait beaucoup dire.

Dès le jour où les socialistes décidaient d'abandonner à d'autres la direction du gouvernement, l'inéluctable logique conduisait à la reconduction du tripartisme sous une direction M.R.P., conforme au double verdict du referendum et des élections.

L'absence de toute majorité effective, conséquence inévitable de la R.P., imposait le maintien de la coalition tripartite, si hétérogène qu'elle puisse être.

La seule difficulté sérieuse était donc plus technique que politique. C'était celle du relèvement des salaires.

LES MINISTRES du cabinet Bidault

Président du Gouvernement, ministre des Affaires étrangères	Georges BIDAULT (M.R.P.).
Vice-présidents du Conseil	Félix GOUIN (Soc.) et Maurice THOREZ (Com.).
Ministres d'Etat	Francisque GAY (M.R.P.) et Alexandre VARENNE (U.D.S.R.).
Intérieur	Edouard DEPREUX (Soc.).
Justice	Pierre-Henri TEITGEN (M.R.P.).
Armées	Edmond MICHELET (M.R.P.).
Armement	Charles TILLON (Com.).
Economie nationale	François de MENTHON (M.R.P.).
Finances	Robert SCHUMAN (M.R.P.).
Education nationale	Edmond NAEGELEN (Soc.).
Transports	Jules MOCH (Soc.).
Agriculture	TANGUY-PRIGENT (Soc.).
France d'outre-mer	Marius MOUTET (Soc.).
Travail	Ambroise CROIZAT (Com.).
Production industrielle	Marcel PAUL (Com.).
Reconstruction	François BILLOUX (Com.).
Anciens combattants et pensions	Laurent CASANOVA (Com.).
P.T.T.	Jean LETOURNEAU (M.R.P.).
Population	Robert PRIGENT (M.R.P.).
Santé publique	René ARTHAUD (Com.).
Ravitaillement	Yves FARGES ? (technician).
Secrétaire d'Etat à la présidence du Gouvernement	André COLIN (M.R.P.).

LES SOUS-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

A la Présidence du Conseil	Robert BICHET (M.R.P.).
Affaires étrangères	SCHNEITER (M.R.P.).
Economie nationale	Pierre PHLIMLIN (M.R.P.).
Production industrielle (charbon)	Auguste LECŒUR (Com.).
Travail	Marius PATINAUD (Com.).
Armement	GOSNAT (Com.).
Sports et loisirs	Mme Andrée VIENOT (Soc.).
Travaux publics	Albert GAZIER (Soc.).
Intérieur	BIONDI (Soc.).

Posée à la veille des élections par la C.G.T., il s'agissait d'en mesurer les répercussions financières et économiques tout en tenant compte de la légitimité des revendications de la grande masse des travailleurs à traitements fixes.

Il fallait donc trouver un compromis acceptable. M. Georges Bidault s'y employa auprès du parti communiste et ce dernier auprès de la C.G.T.

Naturellement cela ne pouvait se faire sans quelque hésitation et sans quelques heurts, des désaccords internes se manifestant un peu de tous les côtés. Mais, finalement, la sagesse l'emporta.

Pour parer au plus pressé, on augmentera immédiatement les allocations familiales et les indemnités de vie chère, celles-ci en attendant le rajustement des traitements.

Puis, une conférence économique groupant tous les intéressés, patrons, cadres et ouvriers, sous l'égide des ministres responsables, procédera rapidement à une nouvelle remise en ordre des salaires.

Le problème posé est le suivant : « améliorer le pouvoir d'achat des salariés et des fonctionnaires sans accroître la charge globale actuelle des salaires et des traitements de plus de 15 % tant pour les finances publiques que pour l'économie générale ».

Cela ne veut donc pas dire que les salaires seront augmentés de 15 % au lieu des 25 % réclamés par la C.G.T. Il n'y a pas d'automatisme. Tout dépend des modifications qui pourront être apportées à la politique des prix et du développement de la production. Ainsi toutes les mesures humainement possibles sont prises pour éviter que la hausse des salaires ne soit qu'une mesure éphémère sans portée pratique sur le pouvoir d'achat des masses, le déséquilibre du budget et la hausse des prix venant aussitôt en annuler le bénéfice. M. de Menthon, ministre de l'Economie nationale et M. Robert Schuman, ministre des Finances — portent ainsi sur leurs épaules le poids extrêmement lourd d'une opération très délicate. Réussiront-ils à résoudre le problème de la quadrature du cercle ?

Les radicaux et l'U.D.S.R. ayant refusé d'entrer dans le gouvernement « pour ne pas être les otages du tripartisme », le nouveau cabinet ressemble beaucoup à son prédécesseur. Les communistes ont un portefeuille de plus, le M.R.P. en a deux de plus. Les socialistes, un peu déçus et nerveux, conservent leurs portefeuilles, sauf celui des Finances, ce qui représente beaucoup plus que « des strapontins ».

L'engagement a été pris de régler le travail de la Constituante de telle façon que les élections définitives aient lieu, au plus tard, le 15 octobre, et de demander la ratification immédiat des accords de Washington.

Bref, tout est bien qui finit bien. Il est vrai que cette fin n'est qu'un commencement.

La C.G.T. acceptera les 15 o/o

à condition que les prix baissent de 10 %

Le bureau de la C.G.T. s'est réuni au début de l'après-midi pour examiner la situation nouvelle créée par la déclaration du chef du gouvernement relativement au taux moyen du relèvement des salaires.

Ce matin, les secrétaires confédéraux présents rue Lafayette se sont refusés à toute déclaration.

Il semble cependant que ceux-ci soient disposés à proposer à la conférence d'information qui va grouper demain les secrétaires des fédérations nationales et des unions départementales de syndicats, de n'accepter le taux de relèvement de 15 % qu'à la condition que le gouvernement prenne l'engagement formel de compenser la différence existant entre ce taux de relèvement et celui qui avait été réclamé par la C.G.T. par des mesures susceptibles d'amener une baisse immédiate des prix de l'ordre de 10 %.

Le nouveau grand argentier
Robert SCHUMAN

n'a aucun lien de parenté avec M. Maurice Schumann. Avocat, né le 29 juin 1886, à Luxembourg, M. Robert Schuman fut, avant guerre, député de la Moselle pendant plusieurs législatures, et sous-secrétaire d'Etat au service des réfugiés en 1940. Il fut emprisonné par les Allemands et s'évada en avril 1942. Réélu le 21 octobre dernier, et inscrit au M.R.P., il fut désigné comme président de la commission des Finances

QUATRE GRANDS VIEILLARDS sollicitent les suffrages de la jeune République italienne

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 24 juin (par câble).

C'EST demain, mardi, que se réuniront au palais Montecitorio, pour la première fois depuis l'instauration de la dictature fasciste, les représentants librement élus par le peuple, qui devront nommer le chef provisoire de la République, le président de l'Assemblée constituante et procéder à la formation du nouveau gouvernement.

Aux trois grands « vieillards » en lice, pour la première présidence de la République, se joint actuellement le plus vieux de tous : M. Benedetto Croce, âgé de quatre-vingts ans, qui est, bien que chef des libéraux, soutenu par les socialistes. Le célèbre philosophe napolitain semble toutefois peu porté à prendre la succession du dernier roi italien dans la direction de l'Etat et aurait déclaré à ses intimes qu'il préférait continuer à philosopher. Toutefois de nombreux Italiens affirment : « Si le président doit être, bon gré mal gré, un vieux Méridional et un monarchiste, Croce a le record de ces qualités ».

Le « derby » présidentiel

Voici d'ailleurs les statistiques dressées pour le pourcentage des mises dans le « derby » présidentiel : vieux Méridionaux monarchistes, Orlando : 25 p. 100 ; Nitti : 24 p. 100 ; Croce : 20 p. 100 ; Denicola : 15 p. 100 ; vieux Septentrional républicain, Bonomi : 10 p. 100.

Quatre pour cent sont mis sur des outsiders républicains : Sforza, Parri, Pacciardi, Toscanini. M. de Gasperi n'obtient que 1 p. 100.

Il sera d'ailleurs président du Conseil. Sur ce dernier point, les socialistes et communistes semblent désormais d'accord.

Les préparatifs, au palais Montecitorio, pour accueillir demain les députés, sont terminés. Toutefois, il reste encore, dans les couloirs et les salons du Parlement, des tableaux et insignes des rois et des princes italiens. Il en est de même au palais du Quirinal où devra résider le président de la République. C'est la Constituante qui devra décider de les remplacer. On pense qu'ils seront tous recueillis dans un musée où les derniers nostalgiques pourront faire le pèlerinage de l'ancienne monarchie...

2 SEANCES AUJOURD'HUI CHEZ LES QUATRE

COMPROMIS POUR TRIESTE ?

Ne pouvant arriver à sauter l'obstacle de Trieste, les « Quatre » se sont accordé un délai de grâce et de réflexion. D'ici à vendredi, jour où expire ce délai, aura-t-on trouvé la formule de compromis, au prix de deux séances quotidiennes ? Cette formule ne paraît pouvoir être que l'internationalisation, et c'est bien dans ce sens, semble-t-il, que va le projet Bidault, qui tend à internationaliser la ville et à la doter d'une administration désignée par l'O.N.U.

On peut tenir pour acquis que la délégation américaine se ralliera à ce plan qu'elle considère, d'ailleurs, comme l'extrême limite des concessions possibles. Mais les Russes ? C'est à leur décision que tout est, encore une fois, suspendu.

Leur acquiescement ou leur refus dépendra sans doute, pour une large part, des résolutions qui seront prises au sujet des affaires balkaniques, que les Quatre doivent traiter concurremment avec les affaires italiennes et, comme celles-ci, dans le délai limite de vendredi. Cette liaison n'est pas sans danger : elle fait la partie belle à la diplomatie soviétique.

A LA CONFÉRENCE DE L'U. N. E. S. C. O.

Mlle Eve Curie définit les conditions d'une charte mondiale du journalisme

LONDRES, 24 juin. — Mlle Eve Curie, directeur adjoint de « Paris-presse », déléguée de la France à la Commission de la presse de l'UNESCO, a présenté des suggestions pour une charte internationale sur la liberté d'information :

1°) Revue mensuelle de la situation mondiale du papier et institution d'un système international de compensation ;

2°) Création d'une carte internationale pour les correspondants étrangers, permettant la circulation sans restrictions dans tous les pays ;

3°) Etablissement de classes de journalisme dans les écoles et les universités sur le modèle américain ;

4°) Abolition de la censure ;

5°) Réduction des tarifs de transport pour permettre aux journaux de faibles moyens de « couvrir » les informations ;

6°) Standardisation des lois sur la diffamation. — (U.P.).

15 ans de bagne à Montagnon lieutenant de Déat

Lieutenant de Déat dans le R.N.P., ex-membre de la L.V.F., Emile Montagnon, 56 ans, vient d'être condamné à quinze ans de travaux forcés par la Cour de justice de Seine-et-Oise, à Versailles.

On ignore encore la décision de M. Yves Farges

La reponse de M. Yves Farges, parti comme journaliste pour assister aux expériences de Bikini, et auquel a été offert le ministère du Ravitaillement, n'était pas encore connue en fin de matinée.

Dans toutes les bourses noires de l'Europe ruinée

MATCH ACHARNÉ LES SURPRISES DU CHANGE dollar-franc suisse

...tandis que la Hongrie émet des billets élastiques

Par Fernand GIGON

TANDIS que de graves experts, le cheveu rare et les méninges usées, s'efforcent autour d'une carafe d'eau et d'un tapis vert, de trouver pour le dollar, le franc, la lire, la couronne, la livre sterling — et que sais-je encore — un état civil d'honnête présentation, les trafiquants, eux, organisent à travers le monde le marché noir des billets de banque. Ils ont à leur disposition la richesse et le code télégraphique. Avec ces deux armes-là ils battent n'importe quel gouvernement.

Le billet surévalué, celui qui prime sur presque tous les marchés européens c'est le billet de banque suisse, précédant le dollar.

Le cinq francs et son Guillaume Tell, le vingt francs et son Pestalozzi, le cinquante francs et son bûcheron à la Hodler, le cent francs et son faucheur, le cinq cents francs et ses ouvriers d'usine, le mille francs que les pauvres gens ne voient jamais, tout est bon... N'importe lequel de ces billets ouvre tous les guichets parce qu'il porte la signature de M. Rossy.

Billets à rallonges en Hongrie

M. Rossy : c'est l'honnête homme n° 1 de la finance mondiale. Il occupe en même temps un poste important à la Banque nationale suisse. Je le soupçonne d'habiter quelque part, à Berne, une petite villa entourée de glaïeuls, d'élever ses enfants dans le respect des lois et la crainte du général Guisan, de toucher enfin un salaire modeste que le fisc guette avec voracité.

Brandissez sous le nez du portier de l'hôtel Bristol, à Budapest, une simple coupure de cinq francs suisses ornée de la signature de M. Rossy et aussitôt le larbin s'agite, regarde autour de lui comme une bête traquée, ouvre un mystérieux tiroir à double fond et vous aligne un nombre respectable de millions de pengœ (plus que la paie d'un ministre). En fin mars, il vous en donnait six millions, aujourd'hui il vous en verse 600 millions. Si vous lui tendez un dollar il vous compte scrupuleusement quatre fois la valeur de l'argent suisse. Offrez-lui des livres sterling, offrez-lui des billets français il les flairera, les retournera et dédaigneusement vous les rendra. Si vous lui êtes sympathique, il vous prendra les ici qui gonflent votre portefeuille depuis que vous avez quitté Bucarest et vous les échangera contre des pengœ exactement au même taux que vous les avez payés en Roumanie.

Le gouvernement hongrois subit la loi d'une dizaine de personnes qui possèdent, entre elles, tous les francs suisses et tous les dollars du pays. Selon leur fantaisie ou leur esprit spéculatif, le pengœ subit la courbe effroyable de l'inflation. Cette somme de base reste immuable et sert d'étalon au pengœ.

Comme la dégringolade des valeurs donne des migraines aux financiers du ministère intéressé, le gouvernement hongrois va émettre des billets sans chiffres, mais portant chacun une lettre : A, B, C, etc... Du lundi au mercredi, le A vaudra par exemple 10 millions de pengœ. A partir du jeudi, 20 millions. Plus besoin d'imprimer des billets. Un simple appel radiophonique indiquera chaque matin la valeur des A, B, C, etc...

A Prague, en octobre, le franc suisse valait 80 couronnes. En mai il en valait de 35 à 40. Mais depuis que les communistes ont acquis les 40 % des suffrages, il est remonté à 60, alors que le taux officiel le cote à 11,6. Le dollar vaut 125 à 150 couronnes et la livre 400 à 450 couronnes. On les échange dans tous les hôtels chics. D'autre part, beaucoup de personnes qui désirent faire un petit tour d'exploration en Suisse ou en Angleterre vous arrêtent, vous coincent derrière un guéridon de salon dès qu'elles savent que vous êtes étranger et vous font des propositions de transaction.

Cours noir "officiel"

A Bucarest, inutile de se torturer les méninges. En février, chaque matin, les journaux annonçaient en caractères gras, et en première page je vous prie, les cours de la bourse noire : un franc valait 5.600 lei, un dollar 23.000 lei, une livre sterling 48.000 lei.

Aujourd'hui, en fin mai, le franc est coté à 15.000 lei, le dollar 58.000 et la livre 96.000 lei. Le garçon de l'Athénée-Palace ou les barmen du même hôtel vous offrent une collection invraisemblable de billets de tous les pays. Si la sterling est si peu cotée, c'est qu'il existe beaucoup de faux billets — les blancs à 10 ou 20 unités.

A Milan, par rapport au franc suisse, lire et franc français s'équivalent. C'est dire qu'à la Piazza Scala et dans les boutiques des galeries Victor-Emmanuel, pour un franc suisse le marchand de timbres poste vous donnera 100 lire hier et 110 lire aujourd'hui.

(Suite en page 2.)

FRANCIS AMBRIÈRE
Prix Goncourt des Prisonniers

David ROUSSET
Prix Théophraste-Renaudot

Francis AMBRIERE
photographié en juin 1942
dans son stalag

LE prix Goncourt a été décerné, cet après-midi, à Francis Ambrière, pour son livre « Les Grandes vacances ». Parallèlement, le Théophraste-Renaudot — sans dotation — a été donné à David Rousset, auteur de « L'Univers concentrationnaire ».

Le jury du Goncourt vota deux fois. Au premier tour, Guillain de Bénonville obtint deux voix pour « Le Sacrifice du matin ». Au deuxième tour, l'unanimité se fit sur Francis Ambrière.

La lutte fut plus chaude chez les Renaudot. Ils consacrèrent David Rousset au troisième tour, par six voix contre quatre à Guillain de Bénonville.

Rappelons que ces deux prix ont été décernés en place de ceux de 1940. Beaucoup d'écrivains étaient alors prisonniers de guerre ou déportés. Les deux jurys estimèrent qu'il était impossible de les oublier.

Ils sont maintenant à jour.

Des espions au service de l'Allemagne *correspondaient entre eux au moyen* d'articles de Jean-Paul SARTRE ...soigneusement coupés

(De notre corresp. part. François DESCHAMPS)

NICE, 24 juin. — C'est une histoire d'espionnage fort curieuse dans laquelle l'un des principaux intéressés — bien malgré lui, d'ailleurs — n'est autre que le père de l'existentialisme, M. Jean-Paul Sartre. Voici les faits :

Il y a une quinzaine de mois, on retrouvait dans une forêt bordant la route de Villefranche les cadavres de deux femmes. L'enquête policière menée alors permit de les identifier et l'on s'aperçut qu'elles faisaient partie d'un service de renseignements à la solde de l'Allemagne.

Or, en étudiant les dossiers trouvés chez les espionnes on découvrit qu'un mystérieux correspondant de ces deux femmes — qui signait J.P.S. — avait inventé un habile moyen de donner des informations tout en les gardant secrètes pour les non-initiés. Les policiers découvraient, au cours d'une nouvelle perquisition, la semaine dernière, dans l'appartement qu'habitaient les deux femmes, un certain nombre d'articles parus dans un journal de Paris. Ces articles, qui avaient été soigneusement découpés, étaient signés de Jean-Paul Sartre. Certaines phrases et certains mots étaient soulignés au crayon rouge et formaient ainsi de façon générale une critique contre la mentalité anglo-saxonne. De là à conclure que les lettres qui étaient signées J.P.S. et qui ne voulaient absolument rien dire n'étaient qu'une indication, la chose était facile. En effet, les policiers sont arrivés à la conclusion que le code qui permettait aux deux espionnes de correspondre avec leur informateur parisien était basé sur les articles de Jean-Paul Sartre. Le signe de ralliement de la bande était naturellement ces fameuses trois initiales : J.P.S.

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85
Ce soir : Le Commentaire sportif, par Jean QUITTARD
Au Cab. EDITH PIAF et LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

PAVILLON DE L'ELYSÉE
Dîners spectacles dansants
avec HELENE ROBERT
COSTIA et son orchestre
(Paris-Paris) ANJ. 29-60 et 85-10

PIGALL'S CABARET DANCING
77, rue Pigalle - TRInité 53-38
présente tous les soirs, à minuit
Fernand DALLY
GABRIELLO
Jacques MEYRAN

A partir du mardi 25 juin
Quinzaine de la Chanson Française
Au DON JUAN 11, rue Fromentin Tri. 67-67
avec les Grands Prix de la Chanson
Jacqueline RICARD et Pierre MALAR
et Maurice TOUBAS et son merveilleux orchestre

KIT CAT CLUB
22, r. Quentin-Bauchart - Bal. 32-67
ANDREX
JACQUELINE FRANÇOIS
Orchestre PIERRE SPIERS

EDEN CABARET DANCING
40, r. Fontaine-Mgr-Blanche - Tri. 09-40
JAIME PLANA
Orch. Maurice ALEXANDER

PETIT TEDDY
43, rue Caumartin - OPE. 21-74
DINERS-SOUPERS DANSANTS
Le couple le plus drôle de Paris
MODEST et FERDY
et le gr. orchestre tzigane ROSO

CAPUT et DOLHATS furent dans Paris-Reims les hommes de la "dernière demi-heure"

C'est TASSIN qui a revalorisé Louis CAPUT il va lui céder son maillot !

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

Après avoir franchi la ligne d'arrivée, trois minutes après son ami Caput, vainqueur, Eloi Tassin s'enfonça dans le tunnel du Stade Vélodrome de Reims en pleurant. Tassin pleurait sans doute sur ses malheurs du jour, sur ses deux chutes, mais surtout sur cette constatation qui éclatait à ses yeux : il lui était maintenant à peu près impossible de rejoindre au classement du Championnat de France, Caput, doté de 50 points. Ce maillot de champion de France, il allait donc être obligé de l'abandonner bientôt.

Ce fut d'ailleurs son premier mouvement lorsque le vainqueur parut dans les vestiaires :

— Tiens, petit Louis, le voilà, tu l'as bien gagné, lui dit-il en lui tendant le maillot tricolore.

Ce geste n'avait d'ailleurs rien de théâtral ni d'apprêté, car cette scène se passait sans spectateurs, sans journalistes.

— C'est un peu beaucoup à toi que je dois la victoire ! lui répondit simplement Caput.

CAPUT VOULAIT ABANDONNER

N'est-ce pas en effet Tassin qui remonta si souvent Caput et a réussi ainsi à lui insuffler un nouveau moral.

Après les Huit heures d'Agen, cette épreuve qui avait donné un résultat identique à celui qui devait être enregistré à Reims, en ce qui concerne les deux premiers, j'avais signalé le côté psychologique de cette association et les bienfaits qu'en retirait Caput.

En voici d'ailleurs un nouvel exemple :

— Après Epernay, nous expliquait Tassin, Caput voulait abandonner. Il me dit : « Je ne veux pas monter Hautvilliers, je retourne à Epernay ». Je l'attrapai de belle manière : « Mais tu es fou, lui dis-je. Tu monteras Hautvilliers à ta main, tu le monteras bien, et tu gagneras ». Et Louis continua...

Ce manque de volonté, ce moral défaillant qui provoque tant d'abandons, et cela au premier incident, est bien une des plaies du cyclisme routier actuel. Trop de coureurs réputés abandonnent sans avoir lutté jusqu'au bout :

— Hélas ! Ils n'ont plus le feu sacré, convenait Mithouard. C'était le cas de mon ami Emile Idée. Mais ce dernier remonte la pente, et aujourd'hui malchanceux comme vous l'avez vu, il a cependant remporté, en terminant très fort, une belle victoire sur lui-même.

De son côté, Antonin Magne remarquait avec cette sagesse et ce bon sens qui sont les traits essentiels de son caractère :

— Vous avez vu ce peloton ramper à 7 minutes d'un petit groupe qui, pourtant, n'était pas bien méchant. Les hommes n'osent plus démarrer. C'est pour cela que j'ai dit à Chupin : « Que faites-vous là ? Tentez quelque chose ». Et ce garçon, bon rouleur, grimpeur, coureur complet, m'écouta. D'autres pourraient et devraient l'imiter.

L'HOMME EN FORME

Mais cette victoire, acquise dans la descente et le volonnement des derniers contreforts des vignobles champenois, par ce ressuscité qui a nom Caput, fut provoquée par les bielles puissantes de Dolhats qui démarra en force et fit le trou. Et s'il roula sec le plus souvent, il est logique que Caput soit resté en dehors de ses possibilités et se soit réservé pour ce sprint qui devait lui assurer une place de leader bien assise en Championnat de France.

— Caput n'est pas qu'un sprinter, il est aussi bon rouleur à l'occasion, précisait son directeur sportif, Romain Bellenger. Et j'estime que dans l'épreuve contre la montre, il ne terminera pas loin que la 4e ou 5e place. Et aujourd'hui il a couru avec sa tête, car s'il avait à prendre du champ, il devait conserver des réserves pour le sprint.

Le vainqueur était d'ailleurs l'homme en forme du jour. Dans cette loterie que constitue la course sur route actuelle, le gros lot est bien tombé.

— Je n'ai pas du tout peiné dans ces côtes dont je me faisais un épouvantail, nous disait Caput à l'arrivée...

— Il n'y a pas de grimpeur absolu surenchérissait malicieusement Guy Lapébie au cours de la controverse de sortie du vélodrome, l'homme qui est en forme monte bien. On s'étonne que je batte les Suisses sur leur terrain de montagne, c'est que je marche en ce moment surtout là-bas. Si je perds quelques mètres en haut d'un col, j'ai tôt fait de les rattraper.

— Je révise mon jugement en ce qui te concerne, convenait alors le vainqueur.

Et ces deux têtes près du bonnet, hier si éloignées, se rapprochèrent et versèrent d'un coup dans l'optimisme le plus complet...

Mais hélas ! aucun des problèmes du boitillant cyclisme sur route ne se trouve résolu. Si ce n'est celui du point de vue moral de l'aventure hebdomadaire que tentent quelques vedettes.

Dans la dure côte de Ville-en-Selve, Tiger, Molinéris, R. Geminiani, debout sur les pédales, emmènent le peloton à la poursuite des trois leaders.

Du démarrage de DOLHATS et CAPUT aux belles courses de TASSIN et CHUPIN

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

REIMS. — Dans ce 5e Paris-Reims, les vedettes, à l'exception des deux « Emile », Carrara et Idée, ont attendu la dernière heure pour se décider à attaquer. Très sûrs d'eux, les cracks laissaient faire les « fous » qui s'étaient échappés 20 fois après le départ.

— Tout à l'heure, ils monteront à pied, nous disait Thiétard lorsque nous les faisions remarquer que les leaders avaient sept minutes d'avance.

Les audacieux ne montèrent pas à pied, ni Hautvilliers ni Ville-en-Selve, mais de onze qu'ils étaient en démarrant à Soisy-sur-Seine, ils n'étaient plus que quatre au moment d'attaquer Hautvilliers. Il est dommage que Idée (crevaison), Lazaridès (saut de chaîne), Carrara (disparition subite), etc... n'aient pu continuer d'aider Massal, Boda, Chupin et Le Moal, car il y a des chances que ces échappés du début n'auraient pas été rejoints.

Dolhats démarre

Massal, puis Boda, enfin Chupin, rattrapés à 20 kms du but, on pouvait s'attendre à une arrivée au sprint disputée par un peloton de 12 hommes. Heureusement, Dolhats démarrant sec, Caput sautant dans sa roue, devaient, du moins en ce qui concerne les deux premiers faciliter la tâche du juge à l'arrivée, le remplaçant peu à la hauteur, bien que haut perché, de Bourdard.

— Ce sont les journalistes qui à partir de la 5e place ont fait la suite du classement.

De cette course très rapide au début — 41 kms dans la première heure, 80 en 2 heures —nous devons retenir, en dehors de la victoire de Caput, de la 2e place du puissant Dolhats, les belles courses de Tassin qui, accidenté par deux fois rejoignit, en faisant de beaux efforts et se retrouva dans le peloton pour disputer le sprint : de Chupin, vainqueur il y a huit jours du circuit du Lyonnais, qui seul de l'échappée du début eut suffisamment de ressources pour prendre les roues au passage lors qu'il fut rejoint; de Vietto, qui, bien que tombant dans la descente de Verzy et se blessant à la main, revint assez tôt pour prendre la quatrième place; de Soffietti, nullement marqué par son Bordeaux-Paris; de Malbé, qui fut pour Caput un équipier fidèle et qui tout autant que le vainqueur méritait de gagner; de Fachleitner, accidenté le matin; du Nantais Audaire, que nous aimerions voir plus souvent; de Dorgebray, de Piel, et aussi d'Emile Idée, seuls semblent avoir retrouvé le moral qui lui faisait défaut jusqu'ici.

L'épreuve de « Sports » n'aura pas manqué d'intérêt.

Louis Caput, champion de Métropole a gagné ParisReims sur pneus DUNLOP.

Les provinciaux, de Nantes au "Parc", dominèrent nettement les Parisiens...

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

La leçon de Nantes-Paris, organisé par l'Humanité, sera la grande supériorité affirmée par les jeunes coureurs provinciaux sur la forte participation parisienne. En effet, samedi, à l'arrivée de la première étape au Mans, on compte six provinciaux dans les dix premiers. Hier, au Parc, la supériorité est plus grande encore et c'est huit représentants de nos provinces qui se trouvent classés à l'étape et sept au classement général.

On peut ajouter que l'épreuve fut animée grâce aux efforts de ces derniers et, si la course fut rendue pénible — surtout le premier jour — par suite d'un vent violent défavorable, nous eûmes, malgré tout, l'occasion de voir en action de jeunes éléments qui ont peut-être le tort de se cantonner dans une vie de « vedettes régionales ».

Certains d'entre eux ne dépareraient pas dans les classiques ou certaines épreuves internationales et, si quelques directeurs sportifs avaient pu suivre Nantes-Paris nous pouvons être assurés que nous aurions retrouvé avant peu les animateurs de cette course au sein de quelques grandes équipes.

C'est ainsi que le vainqueur Miel, de Cosne, âgé de 20 ans, possède déjà l'abattage d'un chevronné. Hier, il courut avec une autorité, une décision qui dénotent une classe certaine.

Déjà, nous connaissions Autac, sa course ne fut donc pas une surprise, tout juste regretterons-nous une fois de plus que les Pyrénées soient trop lointaines pour ce coureur solide et infatigable et qui gagnerait à venir souvent au départ des grandes épreuves.

Mais nous fûmes plus impressionné par la course, l'allure plaisante et pleine de promesse de son jeune équipier — autre poulain de Fontan — le Bayonnais Llamouzy. Un homme à revoir en une occasion plus sérieuse.

Le Stéphanois Cador, vainqueur de la première étape, sans présenter les mêmes qualités que ses camarades, fit une course intéressante. Très certainement grimpeur excellent, il a encore beaucoup à apprendre... il a perdu la course pour être trop souvent en queue de peloton et, à faire ainsi la « bordure » il perça et ne put jamais revenir en tête malgré un bel effort en fin de course... Mais faisons confiance à René Bernard qui saura apprendre l'ABC du métier à son jeune protégé.

Pour compléter cette énumération de provinciaux à revoir, il faudrait encore citer les Nantais Yves et Terradez, Fernandez et Ginot de Béziers, le Lyonnais Collinelli, L. Michel et Lazaretto, qui fut malchanceux, auxquels on ne peut opposer que les Parisiens Lauk frères, Ramoulux, Roy et Waterschoot, les seuls qui ne furent pas trop dépassés aux côtés de ces espoirs venus des quatre coins de France.

« Ma chance d'être champion de France est bien morte ! »

dit Guy LAPEBIE

REIMS. — Guy Lapébie venait de terminer troisième sur la piste de Reims après un beau sprint. Après son tour d'honneur, il fut entouré d'admirateurs.

— Alors Guy, content ?

— Non. Elle est morte ; elle est bien morte...

— Qui ?

— Ma chance d'être champion de France.

Tiens, notre ami Guy tient-il plus qu'il voulait le faire croire au maillot tricolore ?

Josette Delmas, en fin de son 400 m., sprinte pour s'assurer la victoire sur la jeune espoir Colette Thomas.

Aux Tourelles, hier, dans le 400 m. nage libre des dames

Josette DELMAS s'imposa mais ce fut Colette THOMAS qui lui résista le plus...

Le 400 m. nage libre dames ouvrait les Championnats de l'Ile-de-France, aux Tourelles, dans une eau plus que fraîche.

Josette Delmas causa une agréable surprise en nageant facilement la distance (6' 3" 8/10). Mais plus agréable encore fut la tenue de la jeune « Mouette » Colette Thomas, attaquant sans cesse et ne s'avouant vaincue qu'au sprint, tandis que Monique Berjeaux, mal à l'aise, ne terminait que troisième.

Sur 200 m., Hatot et Lugan, finissant premier et second en 2' 26" 8/10 et 2' 27", devant Grosborne (2' 27" 4/10) et Fourcade (2' 28" 6/10), se qualifient pour faire partie de l'équipe de France qui rencontrera, le 30 juin, la Hollande à Amsterdam. Padou, à Tourcoing, a réalisé, il y a deux jours, 2' 26" 6/10.

Lusien, sans s'employer à fond, fit, en demi-finale du 200 m. brasse, une très belle exhibition de papillon en 2' 57" 4/10, devant le jeune espoir Laurent, de l'Amicale de Natation : 3' 5".

Chez les cadets et cadettes, de belles exhibitions de nos espoirs Béatrice Ritter (Mouettes) : 1' 20" 1/10 au 100 m. nage libre ; Claudine Delmas (PUC), 1' 45" en brasse et 1' 43" en dos ; Dhiver (RCF), 1' 30" 6/10 en brasse, devant Temple (SCUF) et de Gravelines (RCF qui améliore encore son record scolaire du 100 m. nage libre en 1' 5" 2/10.

En relais, victoires du RCF et des Mouettes ; en trois nages cadets, du Racing devant le PUC et le PUC en trois nages hommes et dames ; enfin, du Stade Français devant le CNP et le PUC aux 4 x 200 mètres. Le Stade Français seul club parisien à aligner deux équipes, dont une « première », qui, grâce à son homogénéité, s'assura la victoire en 10' 22" 5/10.

Chez les plongeurs, Mme Poirier, seule engagée, enlève le titre au tremplin, tandis que Muhlinghausen eut du mal à se débarrasser de Georges André, qui était en tête après les plongeons imposés.

J.-B. GROSBORNE.

Les DELMAS sont contentes mais pas DESUSCLADES

Josette Delmas rayonne :

— Trois titres dans la famille aujourd'hui, deux pour Claudine et un pour moi, nous dit-elle, et dans quinze jours je dois en avoir un autre, celui du 100 m.

— Avez-vous peiné sur 400 ?

— Non, je me savais plus rapide et me suis contenté de suivre, mais ça a été sans effort. Vraiment, après mon temps de dimanche au 100 m., je n'ai pas à me plaindre.

Mais Claude Desusclades est moins content :

— Ça ne va plus du tout depuis quelque temps, mais aujourd'hui pour comble de malheur j'étais grippé. C'est que j'aurais bien voulu être international, je l'ai bien été en 36 pour les Jeux Olympiques. Mais avec le temps que j'y ai fait ?...

Jany, Hatot sélectionnés

A la suite des résultats obtenus, aux Tourelles, ont été sélectionnés pour former l'équipe de France du relais 4x200 :

Jany, Hatot, Lugan et Padou junior. Remplaçant : J.-B. Grosborne.

Cette équipe rencontrera dimanche prochain celle de Hollande à Amsterdam.

Bassins

★ Lors de l'inauguration de la piscine « *Proletarsky* », à Moscou, le réputé nageur soviétique Leonid Meshkov a couvert les 100 mètres brasse en 1' 5 secondes 2/10, battant le record de son compatriote Boitchenko (1' 5" 4/10).

BSsl 4sdrétu ulau ulau ulaulalalaa

Un Omar KOUIDRI plus assagi domina un MASTRANTUONO trop téméraire

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

MARSEILLE. — Dans ce championnat entre deux adversaires aux qualités aussi semblables, faites surtout d'une tenace agressivité, d'une action persistante et d'une vitalité à toute épreuve, il est curieux que la défense ait été appelée à jouer son rôle.

Cela paraît une nouveauté quand il s'agit de « non stop » adversaires comme Kouidri et Mastrantuono ; mais il convient d'ajouter que cette observation ne concerne que Kouidri. Celui-ci, dont la boxe est toute instinctive, est arrivé à comprendre que si l'attaque conserve toute sa valeur, une garde sévère est également nécessaire.

C'est ce que Mastrantuono n'a pas voulu comprendre et il en est résulté qu'hier, aux Arènes du Prado, il a encaissé beaucoup plus de coups que son adversaire. Au nombre de touches, Kouidri avait gagné, mais, de plus, celui-ci s'est montré plus précis et moins « affolé » que Mastrantuono.

Autrement dit, alors que le champion de France s'assagit, avec l'expérience, l'Ariésien concentre toujours toute son attention à l'attaque, rien qu'à l'attaque et quelles qu'en soient les conséquences.

Les conséquences ? On les connaît de longue date, le trop entreprenant et très courageux Mastrantuono prend trop de coups, et sa résistance — qui était son fort avec sa combattivité — s'amoindrit fatalement. Et c'est ainsi qu'hier il fut battu plus nettement qu'en octobre dernier, quand il perdit son titre de champion des welters.

Vainqueur de WILLIAMS CERDAN pourra rencontrer *Tony ZALE*

NEW-YORK. — Nike Jacobs, l'organisateur new-yorkais, vient d'aviser M. Longman, son représentant à Paris, qu'en cas de victoire de Cerdan sur Williams, il était décidé à offrir à notre compatriote la possibilité de disputer le championnat du monde des poids moyens.

Dès maintenant, M. Longman est chargé d'offrir à Cerdan, s'il bat Wiliams, de rencontrer le vainqueur du match qui opposera, pour le titre, le 25 juillet, Tony Zale (tenant) à Graziano.

Ce combat, au cours duquel le titre serait mis en jeu, aurait lieu au Yankee Stadium, au mois de septembre.

A Marseille, KOUIDRI, que l'on voit ci-dessus à gauche, a sauvegardé son titre des poids mi-moyens devant MASTRANTUANO. Voici une phase du combat disputé en plein air.

Van de WATTYNE et DINERCÉ furent les vedettes du meeting de TARBES

TARBES. — Le stade Jules-Soulé, récemment modernisé, était dimanche pavoisé aux couleurs franco-belges. Trois mille spectateurs ont applaudi aux efforts des athlètes de la sélection du Sud-Ouest et des Belges. Trop de forfaits ont malheureusement retiré de l'intérêt à certaines épreuves. Chez les Belges, le sprinter Peleart et le sauteur Delcourt faisaient défaut, tandis que chez les régionaux Valmy, hors de forme, Rodriguez, gravement accidenté au genou gauche jeudi, à la suite d'une chute qui menace de l'immobiliser pendant toute la saison, et les trois Bordelais, Brisson, Rousseau, Krebs étaient absents.

DINERCE BAT SON RECORD

L'épreuve du 100 mètres souleva l'enthousiasme de la foule. Le crack martiniquais Marcel Dinercé battit en 11" son propre record junior des Pyrénées et le jeune espoir de Gaillac Clousdard, qui établit par la même occasion un nouveau record du Tarn en 11" 1/10, les Belges Wauters et Tytgart terminaient dans l'ordre.

Dinercé, dans une forme splendide, égala le record des Pyrénées du 200 mètres en 23" 1/10, battant le Belge Laerman, dans une arrivée très serrée.

Au 400 mètres, le champion des Pyrénées Duret, dans le temps de 52" 2/10, disposa aisément du Belge Vandeele (53" 6/10) et du Palois Catesueurs.

LA CLASSE DE VAN DE WATTYNE

La valeur du jeune espoir belge Van de Wattyne était renommée. Le fait de se classer 2e du cross des Six Nations et d'avoir tenu à Ayr un certain temps dans la foulée de Pujazon, sont des références. La façon dont il disposa sur 5.000 mètres de son compatriote Allecourt, qui termine à plus de six secondes, en dit long sur sa classe.

Van de Wattyne fera parler de lui au cours de la prochaine saison de cross.

Quand nous aurons signalé les 52 m. 61 au javelot, par le Palois Guitard, il aura été énuméré les points essentiels de ce meeting qui vit la victoire des Français. Mais le relais revenait de haute lutte aux Belges sur l'équipe Fortuna, Bonnet, Clousdart, Dinercé, qui terminait à 2 secondes.

Gilbert DUPONT.

Ils allaient courir à Tarbes... on leur fit visiter Lourdes et le Tourmalet !

TARBES. — Après 27 heures de chemin de fer, les dix-neuf athlètes belges et les dirigeants qui les accompagnaient auraient bien voulu, samedi, aller reprendre des forces dans un sommeil réparateur, avant de participer au meeting d'athlétisme qui les attendait. Il n'en fut pas question. M. Gaubert, bruxellois d'origine, transplanté à Tarbes, pour le plus grand profit de l'U.S. Tarbaise, qu'il entraîne, ne l'entendit pas de cette oreille.

— Comment, dit-il à ses compatriotes, vous repartiriez lundi matin pour Cahors sans avoir rien vu ?

Et de piloter incontinent la caravane d'abord dans le célèbre sanctuaire de Lourdes, puis ensuite vers le vertigineux téléférique voisin du Béout et enfin dimbanche, à quelques heures du meeting, jusqu'au sommet du col du Tourmalet.

Ces visions de montagnes enneigées, de routes en lacets, de troupeaux agitant leurs clochettes avaient dû laisser rêveurs les champions belges, peu habitués à de pareils paysages, puisqu'ils furent, on le comprend, un peu « mous » en succombant sous les coups redoublés du sprinter Marcel Dinercé, du rapide Duret, du volontaire Fortunat, des lanceurs-rugbymen Chaubet et Guitard, de Lourdes et de la Section Paloise.

A défaut d'énormes succès en poche, ils repartirent pour la Belgique, via Cahors, avec une belle devise dans le portefeuille : « Tourisme et montagne d'abord... »

Gilbert DUPONT.

FORTUNÉ va jouer pour ALBI

ALBI. — Le Sporting Club Albigeois XV qui fait un gros effort pour reconquérir sa classe d'avant guerre, après la signature du Lyonnais Berlucchi, vient d'obtenir la mutation de Georges Fortuné, troisième ligne du C.A.S.G. sélectionné d'Afrique du Nord et du Comité de Paris, frère cadet du talonneur du Racing Club Albigeois XIII.

Athlète complet, Georges Fortuné, sans entraînement, vient de réaliser 12 m. 50 au poids et 50 mètres au javelot. Voici un bon élément de rugby, doublé d'un excellent futur athlète, ce qui ne gâte rien. — Chareire.

DANS

BUT

TRANSFORMÉ

Vous trouverez, aujourd'hui, le film complet du match **Joe Louis-Billy Conn** ;

Comment Caput a conquis son titre dans la descente de la **Montagne de Reims** ;

Des reportages sur **Schulte et Tassin**;

Et toute **l'actualité sportive mondiale.**

Lire : **J'ai vu Joe Louis k.-o. mais...**, par Gaston Bénac ; **La foire aux joueurs de rugby, etc... etc...**

16 PAGES EN HELIOGRAVURE

10 FRANCS

CARMAUX, rétrogradé par sanction...

Carmaux, 6e du classement fédéral, ne jouera pas le tableau d'excellence qui groupe soixante-quatre clubs répartis en deux groupes. La F.F.R. l'a rétrogradé à la 68e place, donnant la sienne à l'A.S. Biterroise.

Motif de la sanction : l'équipe de Carmaux eut une mauvaise conduite et houspilla un arbitre sur un terrain parisien.

Carmaux jouera donc avec les cent douze clubs du tableau honneur-promotion.

Le 22 juin, « Paris-presse » a été tiré à 535.485 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de *Paris-presse*, 20, rue Saint-Marc, Paris (2e).

R. BALLI imprimeur.

Voici le championnat de rugby 1947 corrigé en faveur des... "grands"

La révolte des « grands » de rugby, mécontents de la formule de championnat de France qui leur était donnée pour la prochaine saison, n'a point éclaté comme on aurait pu le prévoir. Elle ne fut, au contraire, que feu de paille, vite étouffé par les réactions fédérales. Et si nul représentant de ces « grands » n'osa élever la voix au cours de la séance du Congrès annuel, par contre, applaudit-on à la sage initiative du président Alfred Eluère, qui, de lui même, décida la révision du projet et son remplacement par un autre. Ce qui fut fait hier...

Aux termes de la formule nouvelle, on revient en quelque sorte aux classifications excellence, honneur, promotion d'avant guerre. Un tableau A groupera les 64 clubs classés après les compétitions 1945-46, mais ceux-ci pourtant seront répartis en deux groupes distincts : 32 d'une part, 32 de l'autre, alors que le tableau B groupera 112 unités. Ascension des bien classés, descente des mal placés d'un groupe à l'autre interviendront à l'issue des débats sur les terrains.

VOICI LE TABLEAU A...

Groupe I. — 32 clubs au départ (classés de 1 à 32 inclus), 8 poules de 4 aller avec matches à disputer les 3, 17 et 24 novembre. 3 qualifiés par poule, soit 24 clubs. Les 8 autres clubs sont refoulés au groupe II.

Groupe II. — 32 clubs (du 33e au 64e inclus). Matches aux mêmes dates pour les poules de 4. 24 qualifiés auxquels se joignent les 8 refoulés du groupe I.

Le championnat, dès lors, se poursuit de la façon suivante :

Groupe I. — 8 poules de 3 clubs (matches retour à jouer les 1er, 8 et 22 décembre qui serviront de classement). 24 clubs classés.

Groupe II. — 8 poules de 4 clubs avec chacune un qualifié. Les 8 premiers passent au groupe I, qui comportera dès lors ses 24 classés plus les 8 transfuges du groupe II, soit au total 32 clubs lesquels joueront les 12 janvier, 2 et 9 février, 8 poules de 4 avec chacune 2 qualifiés pour les huitièmes de finale.

Les éliminés des groupes I et II disputeront par ailleurs les poules de classement et les éliminatoires de la Coupe de France.

Voici comment ont été formées les 8 poules de 4 du début de championnat :

GROUPE I

Poule I. — **Section Paloise, Aviron Bayonnais, Montélimar et U.S. Tyrossaise.**

Poule II. — **Stade Toulousain, Gujan Mestras, Castres, Soustons.**

Poule III. — **Agen, Bègles, Romans, Marmande.**

Poule IV. — **Biarritz, Cognac, Vichy, Grenoble.**

Poule V. — **U.S.A. Perpignan, Stade Tarbais, Lyon Olympique, C.A.E.G.**

Poule VI. — **Lourdes, Narbonne, Racing C.F., Angoulême.**

Poule VII. — **Toulon, P.U.C., Bourg, Stade Bordelais.**

Poule VIII. — **A.S. Montferrandaise, Montauban, Vienne, Aurillac.**

GROUPE II

Poule I. — **Tulle, Mazamet, Aviron Biterrois, Millau.**

Poule II. — **Montluçon, Niort, Chartres, Brive.**

Poule III. — **Lanoemezan, Dax, S.N. Bayonne, Oloron.**

Poule IV. — **Oyonnax, Limoges, Olympique St-Denis, Stade Dijonnais.**

Poule V. — **Stade Français, St-Girons, Périgueux, A.S. Béziers.**

Poule VI. — **Libourne, U.S. Métro, Nantes, Mont-de-Marsan.**

Poule VII. — **Red Star, Roanne, Creusot, Bergerac.**

Poule VIII. — **Fumel, St-Jean-de-Luz, Boucau, A.S.P.T.T. Paris.**

Pour ces deux groupes, les matches seront disputés de la façon suivante :

3 novembre : 4 c.l et 2 c.3. — **17 novembre** : 1 c.3 et 2 c.4. — **24 novembre** : 1 c.2 et 3 c.4.

Un groupe B réunira 112 autres clubs qui, après un départ donné avec 16 poules de 7, seront répartis soit en honneur, soit en promotion suivant les résultats acquis par eux.

COMPLICATIONS, ENCORE...

Somme toute, le nouveau calendrier donne satisfaction aux grands clubs qui se retrouvent tous classés dans le groupe I. Il permet également aux suivants (groupe II) d'envisager un possible redressement au cours de la compétition. Mais il n'élimine pas encore les calculs algébriques qui devront intervenir inévitablement en cours d'épreuve, comme on l'a vu précédemment.

Un fait à considérer — ou plutôt une amélioration — les « grands » joueront des matches aller et retour entre le 1er novembre et fin décembre. Ce qu'ils exigeaient...

Mais de l'ensemble on attendait mieux...

Géo VILLETAN.

Le Français BOLLELI a débuté victorieusement à Wimbledon

(De notre envoyé spécial Charles GONDOUIN)

WIMBLEDON. — Les honneurs du « Central » sont pour le Britannique W. Butler et le Finlandais Scharenguivel, lever de rideau sans importance. Rapidement, le Britannique règle le compte de son adversaire, par 6-2, 6-1, 6-2.

Plus d'intérêt sur le court n. 1 où l'as américain, G. Brown, rencontre le Britannique K. Burnett. Brown fait une très grosse impression. Son revers délivre probablement la balle la plus rapide qu'on puisse voir au-dessus d'un filet. Par 6-0, 6-3, 6-0, il renvoie son rival au vestiaire.

Sur le court n° 6, le Français Bolelli a pour adversaire le Britannique S. Carlson. Quoique souffrant d'un déchirement musculaire, notre compatriote gagne son match par 6-3, 6-3, 6-1.

Mélès

— Sartous, trois quart et capitaine de l'équipe « junior » de Carcassonne, appelé sous les drapeaux et affecté à Pau, jouera la saison prochaine sous les couleurs de la Section Paloise.

— Le PUC en dehors de la rentrée de Balinis, compte sur Teulière (Narbonne), Dajoz (Tyrosse) et probablement Duthes (Pau).

Walzack indisponible

MARSEILLE. — Walzack, plus sérieusement blessé qu'on le supposait en sautant un mur, ne pourra sans doute rencontrer Kouidri comme prévu le 9 juillet, à Alger.

Fournier, espoir agenais

AGEN. — L'athlétisme, à Agen, remporte un succès qui va sans cesse croissant. Le challenge du S. U. Agenais a été gagné par ce club, grâce à Pomathios, Grandaty et l'espoir junior Fournier qui réussit 51" 5/10 aux 400 mètres.

Joe LOUIS ne répond pas

NEW-YORK. — Joe Louis n'a pas pris la peine de relever un défi qui lui ferait gagner encore une douzaine de millions.

Ancien candidat au titre de champion du monde poids lourds, Everett Marshall a offert 25.000 livres pour combattre le terrible Noir, acceptant de risquer cette somme dans l'espoir d'envoyer Joe Louis au tapis. Mais Louis et ses managers n'ont pas répondu.

ROSSI-GIORGETTI ont gagné l'américaine de 24 heures de NIMES

NIMES. — Les 24 heures cyclistes, organisées dans les arènes, par l'Amicale Vélo-Club Nîmois, a obtenu, malgré un temps inclément, un beau succès d'affluence.

Les meilleurs pistards de Paris, Lyon, Nice, Marseille et de la région y participèrent, et disputèrent, durant 24 heures, des sprints qui passionnèrent la foule enthousiasmée. Les chutes ont été nombreuses dont une particulièrement grave : celle de Bertola qui, après une lutte serrée avec Rossi et Demazert, chuta avec Berini.

Bertola et Berini eurent tous deux une fracture de la clavicule et durent être immédiatement hospitalisés.

Durant l'après-midi, les sprints ont été disputés avec le même acharnement devant une foule de plus en plus nombreuse. Rossi et Giorgetti prennent la première place au classement et gianent les primes qui affluent.

En soirée, les gradins de notre amphithéâtre étaient aussi garnis d'une foule vibrante, venue pour assister aux derniers sprints et aux démarrages impressionnants.

A 24 heures, après un dernier assaut, le résultat final est proclamé : 1. Rossi-Giorgetti (Paris) 57 pts, couvrant 585 tour), 73 pts ; 3. à 11dzdétiat (tiatiati kilomètres 360 ; 2. à 6 tours, Rol-Vercelone (Nice), 154 pts ; 3. à 8 tours : Bidaut-Queze (Lyon), 242 pts ; 4. à 9 tours, Méaon-Gouzales (Montpellier), 73 pts ; 5. à 11 tours : Deffert-Ulpat (Marseille), 44 pts ; 6. à 13 tours : Cottin-Roucher (Marseille), 86 pts ; 7. à 14 tours, Ferrand Wambst seul (Paris), 125 pts ; 8. à 15 tours, Molinier-Demazert, 105 pts.

LESUEUR au Parc était imbattable

Confirmant son retour en forme, Lesueur a fait cavalier seul sur l'anneau rose d'Auteuil. En effet, dans les dlux manches., il triomphait aisément et la lutte ne se fit que pour les places d'honneur, entre Lamboley, Claverie, Chocque et Minardi qui si classent dans l'ordre.

Le biond stayer devrait donc gagner facilement l'épreuve qualificative du championnat qui sera recourue cette semaine.

Cetti réunion dominicale, qui s'est déroulée devant un nombreux public, permit à Falk Hansen de triompher de Blanchet dans l'Omnium, et à Etienne de se montrer le plus rapidi de nos jeunes professionnels du sprint.

AL RENET a vaincu mais sans éclat...

BORDEAUX. — Al Renet a battu Francis Jacques, enlevant en même temps que la victoire le titre de champion de France des poids lourds.

Celui qui fut surnommé « Le Légionnaire », Francis Jacques, avait conquis ce titre au cours d'un combat lamentable disputé à Paris au Palais de Glace.

A Bordeaux, il le perdit d'une façon presque aussi peu brillante, donnant l'impression de ne pas être préparé sérieusement pour cette rencontre.

Au cours de ce match, qui se termina par l'abandon de Francis Jacques au moment où le gong annonçait la neuvième reprise, les deux hommes allèrent à terre à tour de rôle, Francis Jacques à la troisième reprise pour neuf secondes à la suite d'un crochet gauche très sec, et Al Renet au huitième round pour six secondes.

Le nouveau champion de France des poids lourds chercha plusieurs fois l'ouverture afin de placer son gauche qui est son arme favorite. Il parvint à la trouver à la quatrième reprise, martelant le visage de son adversaire qui, il faut le reconçaitre, récupéra assez rapidement... mais celà ne dura pas.

Les deux hommes baxèrent très souvent en corps à corps, et s'épuisèrent inutilement dans la recherche du coup dur.

Dans l'ultime reprise, Renet fit un forcing sévère, et Francis Jacques se trouvait dans une situation difficile lorsqu'il décida d'abandonner.

Notre catégorie de poids lourds n'a jamais été aussi pauvre...

Ray FAMECHON n'a jamais eu la main fracturée...

Il y a toujours des pessimistes dans la vie. Ce sont eux sans doute qui faisaient courir le bruit que Ray Famechon, le meilleur de nos boxeurs avec Marcel Cerdan et Théo Médina, voyait sa carrière compromise par de multiples fractures aux mains.

Certes, à vingt et un ans et avec un avenir aussi brillant en perspective, la chose eût été catastrophique.

Heureusement, il n'en est rien. La radio qu'a faite le Dr Robert Coliez en est la preuve. Elle révèle à la main droite une légère anomalie de l'articulation trapézoido-métacarpienne qui est la trace d'une ancienne luxation. La main gauche est intacte.

Le Dr Berillé diagnostique une faiblesse des ligaments et va effectuer une série de piqûres de calcium et dans trois semaines tout sera rentré dans l'ordre. MM. les poids plume de France, de Navarre et d'ailleurs, attention ! la « droite » de Ray Famechon arrivera encore...

LES BOURSES NOIRES de l'Europe ruinée

(Suite de la première page)

Paris pratique à peu de chose près les mêmes prix. Alors que le change officiel vous donne 100 francs français pour 3.60 francs suisses.

Depuis les élections de juin, l'argent français au marché noir monte, monte, ne cesse de monter. Quarante-huit heures avant la votation populaire, n'importe quel bistrot de la frontière genevoise vous donnait 300 francs français pour 1 fr. 10 suisse ; une semaine après, pour le même prix, il ne vous donne que 70 fr. français.

A Bruxelles, le dollar vaut officiellement 43,7 belgas et le franc suisse 10 belgas. Mais à la rue des Radis, les trafiquants vous offrent ouvertement 140 belgas pour votre billet de 5 francs suisses et 80 francs belges pour un dollar, à condition qu'il s'agisse de petites coupures.

En Hollande, le franc suisse au marché noir vaut aujourd'hui 2,5 florins, presque autant que le dollar qui cote légèrement au-dessus de 3 florins. A Varsovie, converti en zlotys, le dollar dame le pion au franc suisse et cote à 430 unités tandis que l'helvétia arrive à peine à 100 zlotys.

Alors que je prenais récemment à Vienne l'Ariberg-Express et que j'avais besoin de quelques shillings pour payer un repas, le garçon du wagon-restaurant m'a présenté ses conditions avec le sérieux d'un honnête agent de change :

— Je vous donne 48 shillings pour 1 livre sterling, 150 pour un dollar et 22 pour 1 franc suisse !

Allez expliquer pourquoi j'ai changé une livre alors que j'avais encore des dollars et des Guillaume Tell, allez expliquer pourquoi le garcon fait tant de différence entre la monnaie de l'oncle Sam et celle du Conseil Fédéral, expliquez si vous le pouvez, moi je n'en sais rien.

Que déduire de cette nomenclature dont j'ai établi, à mon bénéfice, dans sept pays différents, les normes et les détails ? Ceci d'abord : que les hommes sont fous. Ceci ensuite : que le seul marché financier réel qui tienne compte des possibilités de paiement est celui de la bourse noire. A peu de chose près, ses proportions sont partout les mêmes. Il y a six mois encore des différences sensibles séparaient le dollar du franc suisse. Aujourd'hui tout se « tasse » comme dit mon voisin.

F. G.

LES KURDES ASSIEGENT CINQ VILLES IRANIENNES

**TEHERAN, 24 juin. — Le correspondant à Téhéran du « Daily Telegraph » rapporte que des troupes kurdes assiègent les garnisons gouvernementales des cinq villes suivantes : Wiredeh, Sardacht, Robat